

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 9

Artikel: L'importance politique et stratégique de la guerre du Golfe
Autor: Stahel, Albert A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ERSCHLOSSEN EMDDOK

MF

405/1960

L'importance politique et stratégique de la guerre du Golfe

par le major Albert A. Stahel, professeur aux Ecoles militaires supérieures

Si l'on compare les appréciations erronées de la situation stratégique, faites durant l'année 1990 par les responsables politiques et les media, à quelques principes fondant une méthode d'analyse dans ce domaine, nous pouvons clairement reconnaître les différences entre la réalité et une utopie que certains, en Suisse, veulent à tout prix faire passer pour la réalité.

Pour analyser la situation stratégique d'une région en crise, trois éléments paraissent déterminants:

1. les paramètres concernant
 - la surpopulation
 - les difficultés d'approvisionnement en denrées alimentaires
 - les difficultés économiques
 - la situation intérieure et l'instabilité politique
 - les conflits politiques avec les Etats limitrophes
 - l'importance du potentiel militaire
2. l'importance stratégique
 - matières premières
 - communications
3. les intérêts stratégiques des grandes puissances

Ces trois facteurs permettent de définir une « potentialité de conflit ». Un conflit peut d'abord rester régional, avant d'entraîner rapidement d'autres Etats dans une « spirale infernale ». Des conflits de ce genre peuvent se faire sentir en Europe, directement ou indirecte-

ment, par des actions de terrorisme et par la pénurie de certaines matières premières, ce qui provoque une instabilité économique, ainsi que des troubles sur les marchés des valeurs et des devises.

Régions en crise

- le Moyen-Orient
- le sous-continent indien
- l'Asie du Sud-Est
- l'Amérique latine
- l'Afrique noire
- l'Afrique du Sud (Angola, Mozambique, Union de l'Afrique du Sud)
- l'Union soviétique
- les Balkans
- l'Europe de l'Est
- l'Allemagne

Le Golfe en quelques paramètres stratégiques

En ce qui concerne les matières premières, ce sont surtout le Moyen-Orient et l'Afrique du Sud qui ont une importance primordiale pour les Etats-Unis, l'Europe, le Japon et l'Union soviétique. En Afrique noire, le Zaïre et le Nigeria ont aussi une certaine importance. Les relations entre Etats, partant la situation stratégique, se trouvent déterminées, non par de beaux rêves généreux, mais par de solides intérêts et

par des décisions gouvernementales. Les relations internationales résultent donc, dans une large mesure, de l'égoïsme des Etats, non pas du destin ou de la fatalité.

Au Moyen-Orient, les réserves en pétrole s'élèvent à 65,3% des réserves mondiales estimées à 1000 milliards de barils. Celles de l'Irak représentent 9,8% des réserves mondiales, celles du Koweït 9,5% et celles de l'Arabie Saoudite 25,4%. En 1989, le Moyen-Orient a livré 690 millions de barils aux Etats-Unis, 150 millions à l'Amérique latine, 1433 à l'Europe de l'Ouest, 1100 millions au Japon et 939 millions à l'Asie du Sud-Est.

Du fait que, dans un proche avenir, les réserves des autres régions vont sensiblement baisser, le Moyen-Orient se trouvera encore davantage au centre des intérêts stratégiques, et cela pour les quinze ou vingt ans qui viennent. La puissance qui, dans deux décennies, dominera le Moyen-Orient déterminera le destin de la planète. Vu l'insignifiance militaire de l'Europe et du Japon, seuls les Etats-Unis semblent en mesure d'empêcher que le Moyen-Orient ne devienne la proie de dictateurs ambitieux.

Au niveau stratégique, il apparaît sans importance de déterminer quels buts Saddam Hussein poursuivait en occupant le Koweït, le 2 août 1990. Voulait-il

le libre accès à la mer, l'élimination d'un créancier, le Koweït, par conséquent l'annulation d'une partie des dettes résultant de la guerre Iran-Irak? Cherchait-il à prendre le contrôle de presque 20% des réserves mondiales de pétrole? A ce niveau, il n'est pas nécessaire de soupeser le fait que Saddam Hussein a réussi à briser la puissance militaire de l'Iran.

En revanche, ce dictateur, à cause du potentiel militaire qu'il s'était créé en huit ans de guerre contre l'Iran et de l'occupation du Koweït, est devenu une menace pour

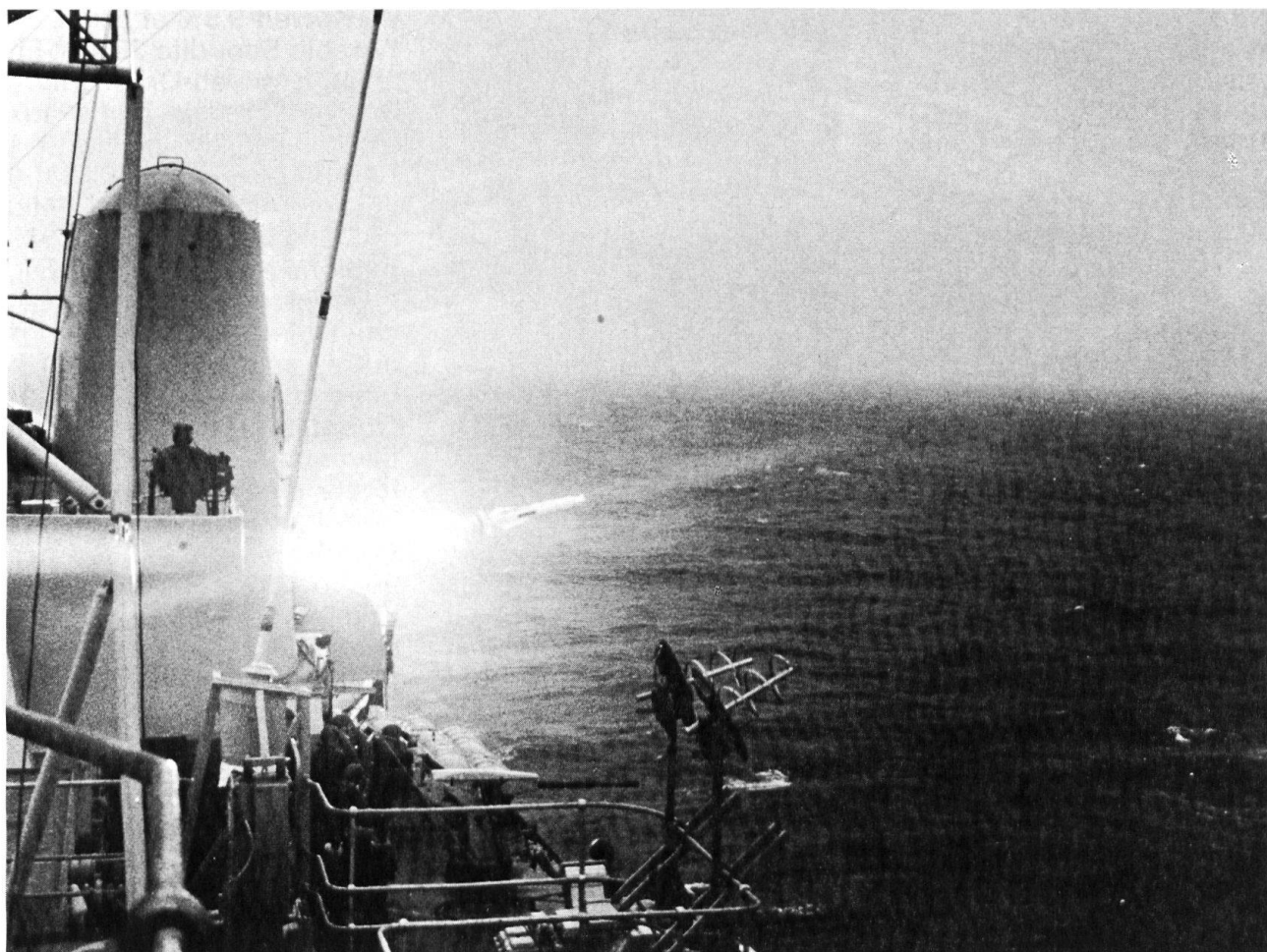
les intérêts stratégiques de l'Occident et du Japon. La réaction des Etats-Unis, déterminée par ces intérêts, poursuivait les objectifs suivants:

- éliminer la menace irakienne contre l'Arabie Saoudite (sa conquête aurait permis à Saddam Hussein de contrôler presque 50% des réserves mondiales de pétrole),
- contraindre l'Irak à se retirer du Koweït,
- détruire le potentiel militaire de l'Irak, spécialement ses missiles, ses armes bactériologiques et chimiques,

- éliminer le risque de domination du Moyen-Orient par l'Irak, éventuellement provoquer la chute de Saddam Hussein,
- assurer l'approvisionnement en pétrole des pays industrialisés.

Le corps expéditionnaire se met en place (2 août 1990 - 16 janvier 1991)

On peut distinguer deux phases dans la réaction des Etats-Unis, avant la frappe



Pendant la phase aérienne et terrestre de la guerre du Golfe, les missiles les plus sophistiqués, mis au point au cours des dix dernières années, ont été testés dans des conditions réelles. (Photo British Aerospace)

aérienne dans la nuit du 16 au 17 janvier 1991. Dans un premier temps, trois porte-avions sont envoyés dans le Golfe; environ 700 avions de combat, trois grandes unités: la 82^e, la 101^e division aéroportée et la 24^e division d'infanterie mécanisée, sont transférés en Arabie Saoudite. Simultanément, se fondant sur les résolutions de l'ONU, la Grande-Bretagne, la France, l'Égypte, la Syrie, le Maroc et le Pakistan promettent des contingents.

À la fin octobre, les effectifs des troupes américaines stationnées dans le Golfe atteignent 200 000 hommes. Le président Bush, le 8 novembre, décide d'y transférer d'autres bateaux, des avions de combat et des troupes. Trois groupes de porte-avions supplémentaires (240 avions, 16 500 hommes) affluent dans la région. Le VII^e corps d'armée au complet, comprenant deux divisions blindées (100 000 hommes et 700 chars de combat M1-A1), quitte la République fédérale d'Allemagne pour l'Arabie Saoudite. Ce corps est renforcé par la 1^{re} division d'infanterie mécanisée alignant 16 500 hommes et 400 chars de combat ou chars de grenadiers. Le 21 janvier 1991, les forces américaines s'élèvent à 530 000 hommes, 1600 avions de combat et 2040 chars de combat.

Ce gigantesque corps expéditionnaire peut compter avec les contingents de 27 États, y compris l'Arabie saoudite, soit 175 000 hommes, 1370 chars de combat, 400 avions de combat et 200 hélicoptères de combat.

Selon les informations des services secrets, l'Irak a transféré au Koweït et dans le sud de l'Irak 545 000 hommes, 4000 chars de combat, 2800 chars de grenadiers et 3100 pièces d'artillerie. Les divisions de la Garde républicaine représentent la force la plus redoutable de ce déploiement.

La défense irakienne repose sur le système de l'échelonnement dans la profondeur enseigné par les Soviétiques. Le dispositif comprend une première ligne de défense faite de barages, d'abris, de chars enterrés, d'artillerie et de divisions blindées prévues pour la riposte. Derrière cette ligne, à la frontière entre le Koweït et l'Irak, s'échelonnent les divisions de la Garde républicaine avec leurs chars de combat T-72.

Selon des informations plus récentes, les forces irakiennes stationnées au Koweït et dans le sud de l'Irak n'auraient compté que 250 000 hommes. Cela ne paraît pas vraisemblable, vu que Saddam Hussein disposait de quelque 250 000 hommes à la frontière turque.

La conduite de la guerre du 16/17 janvier au 27/28 février 1991

Dès le début des opérations aériennes alliées, la stratégie américaine vise une *victoire militaire* qui doit fournir les bases d'une solution politique aux conflits de la région. Saddam Hussein, pour sa part, essaie par tous les moyens d'éviter une

défaite au Koweït, afin de pouvoir présenter la situation comme une *victoire politique*. Son ordre de retrait, donné à ses troupes le 25 février, trop tard pour être exécuté dans les délais, poursuit le même but. Pourtant, il n'a pas atteint cet objectif à cause de la victoire militaire des États-Unis, cela bien que le président Gorbatchev et son collègue iranien aient tenté de le soutenir par des actions diplomatiques.

Cette campagne de quarante-deux jours s'est bien terminée par une manœuvre rapide des divisions alliées; pourtant, ce sont les bombardiers, les avions de combat et les hélicoptères qui ont joué le rôle principal. Le bombardement ultra-précis d'objectifs, dont beaucoup se trouvent dans des régions fortement peuplées, vont provoquer la défaite des forces de Saddam Hussein. *Pour la première fois dans l'histoire militaire, l'issue d'une campagne s'est jouée dans les airs*, ce qui confirme les idées du général italien Douhet dont les thèses datent des années 1920: il voyait en effet dans l'aviation et les bombardiers l'arme décisive qui donne la victoire. Pourtant, les performances très différentes des armes interdisent d'établir de véritables comparaisons entre les opérations aériennes de la Seconde Guerre mondiale et les attaques de l'aviation alliée pendant la guerre du Golfe.

Au cours de la première vague d'attaque, dans la nuit du 16 au 17 janvier, des F-117A, F-15E, F-111 ainsi que des missiles de croi-

sière détruisent des buts stratégiques tels que le Ministère de la défense et le centre de renseignements à Bagdad. La deuxième vague est dirigée contre des installations de télécommunications, des positions de radar, des usines suspectées de fabriquer des composants d'armes nucléaires, bactériologiques et chimiques, des lanceurs fixes et mobiles de missiles *Al Hussein*¹ et *Al Abbas*². Le repérage et la destruction des lanceurs de missiles restera d'ailleurs une mission constante pendant toute la durée de la guerre. Dans le même temps, des *Tornados IDS*³ britanniques attaquent à très basse altitude les aérodromes irakiens, détruisant les pistes en larguant de la munition spéciale *JP223*⁴. Les missiles de croisière servent à détruire l'infrastructure militaire, par exemple des ponts.

Les positions de la Garde républicaine sont constamment pilonnées par les *B-52*. La mission des *Jaguar*, des *F/A-18*, *F-16*, *A-6E*, *A-7E*, *Harrier AV-8B* et des *Skyhawk* koweïtiens consiste à combattre les buts opératifs du théâtre d'opérations. Les *F-14*, les *F/A-18* de l'US-Navy, les *F-11* de l'US-Air Force, les *Tornados ADV* des Saoudiens et des Britanniques ainsi que les *CF-18* canadiens assurent la couverture aérienne des bombardiers et des chasseurs-bombardiers, ainsi que la défense aérienne au-dessus du territoire de l'Arabie Saoudite.

L'efficacité des bombardiers et des chasseurs dépend des performances des avions de guerre électro-

nique *EF-11A*, *EA-6B* et des centrales volantes d'engagement *AWACS* qui jouent un rôle très important.

Si la stratégie aérienne des alliés apparaît comme la révélation de la guerre du Golfe, la manœuvre visant à l'enveloppement des forces terrestres irakiennes, adroitement planifiée par le général Schwarzkopf, ressemble en revanche au plan Schlieffen⁵. Conformément aux thèses de l'ancien maître chinois de l'art de la guerre, Sun Tzu, Schwarzkopf feint de faire débarquer les marines, contraignant ainsi les généraux irakiens à déplacer des troupes auxquelles l'aviation alliée va infliger de terribles pertes. Toute l'action terrestre des coalisés n'aboutira finalement qu'à la capture d'une masse énorme de soldats irakiens. Les divisions blindées de la coalition, progressant vers le sud de l'Irak et le Koweït, peuvent voir les effets des bombardements de leur aviation: milliers de morts, innombrables chars détruits, abris désertés, soldats irakiens heureux de pouvoir se rendre.

Leur moral, qui était tombé au plus bas, indique bien que la guerre aérienne n'a pas été qu'une simple préparation à la guerre terrestre. C'est encore l'aviation qui, dans la phase finale de la campagne, porte le coup fatal aux forces irakiennes en les attaquant lors de leur retrait du Koweït avec des *bombes-cluster*⁶. On a vu, en effet, d'innombrables carcasses de voitures, de camions et de chars de grenadiers sur la route menant du Koweït à Bassora.

Premières constatations

La guerre du Golfe s'étant terminée par un armistice, les Etats-Unis s'efforcent de résoudre les conflits du Moyen-Orient par des moyens politiques, afin d'assurer leur victoire militaire, mais aussi les intérêts stratégiques de l'Occident. Si Saddam Hussein ne se montre pas mieux disposé, il pourrait rester un facteur de déstabilisation au Moyen-Orient. George Bush aurait alors gagné une bataille, mais pas la guerre...

Ce succès militaire total démontre le bien-fondé de la doctrine américaine en matière de conduite de la

¹ Le *Al Hussein* (640 km de portée) a été développé par des ingénieurs allemands sur la base des missiles soviétiques *SCUD* (300 km). Saddam Hussein a reçu 2000 *SCUD* de l'URSS.

² Le *Al Abbas* a une portée de 300 km.

³ IDS = Interdiction/Strike, avion de combat d'interdiction (chasseur-bombardier lourd).

⁴ Conteneur d'origine britannique, fixé sous le fuselage, dispersant des sous-munitions. Le type *JP233* dispose de 30 sous-munitions qui provoquent autant de cratères dans la piste de l'aérodrome.

⁵ Le plan stratégique du haut commandement allemand en 1914, dû au général Schlieffen, prévoyait que les forces armées devaient abattre militairement la France, avant de se retourner contre la Russie.

⁶ Sous-munition larguée depuis un conteneur, destinée à détruire des chars ou de l'infanterie.



Les systèmes d'arme engagés contre l'Irak étaient aptes aussi bien au combat de jour que de nuit. Ici, un hélicoptère de l'US Navy équipé d'un dispositif de vision de nuit que l'on distingue au-dessous du poste de pilotage. (Photo Hughes Aircraft Company)

guerre et les généraux soviétiques doivent le considérer comme une leçon pénible à admettre et à digérer.

En effet, la guerre du Golfe a révélé les faiblesses de la doctrine de l'Irak, donc de l'Union soviétique, visant surtout à une conduite défensive de la guerre aérienne. La défense aérienne était tellement centralisée en Irak que, sitôt la centrale de conduite détruite, elle ne va plus beaucoup se manifester. Les missiles *Al Hussein* et *Al Abbas* sont les seuls moyens offensifs à avoir été engagés. Une telle conception ne pouvait rivaliser à long terme avec une con-

duite offensive de la guerre aérienne marquée par plus de 110 000 sorties. Selon le général Powell, le chef de l'état-major général américain, «Our strategy to go after this army is very, very simple. First we're going to cut it off, and then we're going to kill it.»

Sur plus de 2000 avions, les forces alliées n'ont perdu, du fait de l'ennemi, que 46 appareils, y compris les hélicoptères de combat, ce qui représente 0,04% par rapport aux 110 000 sorties. Si l'on admet que seules 50 000 sorties ont servi à combattre des objectifs terrestres, le taux des pertes

s'élève à 0,09%, soit un infime partie des pertes subies par les forces aériennes anglo-américaines pendant la Seconde Guerre mondiale. Les Alliés, en août 1944 par exemple, perdent 141 appareils sur 4394 bombardiers engagés contre l'Allemagne, c'est-à-dire 3,2%. En septembre 1944, ils en perdent 72 sur 3188, soit 2,23%, cela à un moment où la chasse allemande est devenue pratiquement inefficace.

Le bilan beaucoup plus favorable, pendant la guerre du Golfe, s'explique par les performances des systèmes d'arme, par leur extrême

précision, par leur meilleure «capacité de survie», par le niveau d'entraînement des pilotes et, enfin, par une conception claire de la guerre aérienne.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, seuls 50% des bombes atteignaient leur but avec une précision de 1000 mètres; actuellement, la dispersion est de 10 mètres! Un bombardier B-17, dans les années 40, emportait six bombes de 454 kg, un A-6E de l'US-Navy a, aujourd'hui, une capacité de 30 bombes de 227 kg.

La doctrine américaine de la guerre aérienne

Depuis quelques années, une nouvelle stratégie de la guerre aérienne a été mise au point dans les académies militaires des Etats-Unis. Conformément aux principes formulés par Clausewitz, l'objectif de l'offensive aérienne est de rendre inopérables les centres névralgiques («centres de gravité») des forces armées ennemies. Pour ce faire, il faut d'abord gagner la suprématie aérienne: ou bien la *suprématie totale*, ce qui correspond à ce qu'on appelle classiquement la «maîtrise de l'air», ou la *suprématie locale* au-dessus de l'«hinterland» ennemi, du champ de bataille et de son propre «hinterland», ou le «pat aérien» entre les deux adversaires. C'est seulement dans ces conditions que l'on est à même d'éliminer les centres névralgiques de l'ennemi.

Cette doctrine postule que l'on remporte avec l'arme

aérienne des succès décisifs qui détermineront l'issue de la guerre. Ces centres névralgiques doivent être identifiés, mais le catalogue peut en être modifié durant les opérations. Il s'agira pourtant de les combattre immédiatement et sans répit. Les objectifs ennemis suivants sont susceptibles de devenir des centres de gravité de la guerre aérienne:

- avions et sites de missiles sol-sol,
- infrastructure logistique,
- infrastructure militaire,
- installations de conduite,
- concentrations de troupes.

- Une telle doctrine postule
- des *opérations offensives* contre des objectifs stratégiques dans la profondeur du territoire ennemi,
- des *opérations défensives*, l'interception au-dessus de son propre territoire et/ou au-dessus du front,
- des *opérations d'interdiction* dans la zone située entre le front et les arrières du territoire ennemi,
- l'*appui au sol*,
- la constitution de *réserves*.

Dans la première phase de la guerre du Golfe, les centres de gravité de l'offensive aérienne sont les installations de conduite des forces irakiennes, la défense aérienne, les usines à risques dans le domaine nucléaire, bactériologique et chimique et les sites de missiles. Dans la phase suivante, la Garde républicaine deviendra l'objectif principal.

Les chasseurs-bombardiers effectuent les opérations offensives et l'interdiction qui ont décidé de

l'issue de la guerre; les intercepteurs, les opérations défensives qui protègent et appuient les chasseurs-bombardiers.

Au niveau stratégique, les opérations offensives sont dominantes par rapport aux autres. C'est seulement au moment où la phase stratégique s'achève avec succès qu'on peut commencer avec l'interdiction. Si celle-ci aboutit au résultat escompté, on passe à l'appui rapproché. Sur le front russe, pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ont commis l'erreur de renoncer à l'interdiction en faveur de l'appui au sol.

Ces diverses opérations ne doivent pas se concurrencer. Elles sont planifiées comme une partition d'orchestre et déclenchées de façon coordonnée. De cette façon, il est possible de combattre et de détruire les centres névralgiques de l'ennemi, ainsi que d'autres objectifs.

La guerre aérienne à l'échelon stratégique, opératif ou tactique postule que l'on dispose de réserves qui permettent d'effectuer, au moment décisif, des efforts principaux. Le non-respect de ce principe se rencontre fréquemment dans l'histoire militaire:

le maréchal Goering a commis cette erreur durant la bataille d'Angleterre.

Pourtant, la guerre aérienne n'est pas une fin en soi:

elle sert à atteindre les buts fixés par les politiciens.

Conclusions

La guerre du Golfe est en principe terminée, bien que

l'on n'oublie pas la guerre civile en Irak. Grâce à leur doctrine et à leurs systèmes d'arme qui ont assuré leur succès, les Etats-Unis ont fourni la preuve qu'ils sont bien la première puissance mondiale: aucun autre Etat ne peut leur contester cette position. Ils ont prouvé aux responsables soviétiques que l'URSS aurait perdu une «Troisième Guerre mondiale» menée en Europe avec des armements conventionnels.

A la suite de cette victoire, les Américains doivent assumer la responsabilité de trouver des solutions aux conflits du Moyen-Orient. Ils se trouveront forcés d'installer au Koweït ou au Bahreïn des bases permanentes pour être à même d'endiguer d'autres conflits dans la région. Aussi assureront-ils un contrôle permanent sur les champs pétrolifères au

Moyen-Orient, partant une influence sur l'évolution de l'économie mondiale.

Durant la guerre du Golfe, nous avons assisté à une révolution dans la conduite de la guerre, ainsi qu'à l'engagement d'une nouvelle génération d'armes: des armes conventionnelles à haute précision remplacent des tirs nucléaires. Au début du prochain millénaire, on pourrait assister à une nouvelle révolution dans la technologie des armements et la conduite de la guerre: des armes à énergie dirigée, par exemple à laser, pourraient remplacer les armes utilisant des explosifs. Il y a d'actifs programmes de recherche dans ce domaine...

Quelles leçons faut-il en tirer pour la Suisse? Dans une situation mondiale de plus en plus instable, des projets de désarmement unilatéral de la Suisse paraissent ridi-

cules, mais il n'est pas facile de se battre contre la bêtise et la démagogie!

La modernisation de notre aviation, par conséquent l'acquisition du nouvel avion de combat *F/A-18*, apparaît indispensable pour la protection du petit «porte-avions» qu'est la Suisse. Le prix de 3,4 milliards pour l'acquisition de 34 avions est supportable. Le *F/A-18* est en train d'être amélioré aux Etats-Unis et, à côté du *F-117A*, il sera le seul avion actuel qui «existera» encore au prochain millénaire. La production du *F-15*, du *F-16* et du *F-14* va cesser prochainement. Nous pourrions, avec le *F/A-18*, remplacer le *Mirage* et le *Hunter* et disposer d'un type d'avion qui présente de très bonnes possibilités de développement. Il est grand temps d'agir!

A. S.

PRÉCISION SUISSE HAUT NIVEAU DE FIABILITÉ ET DE SÉCURITÉ

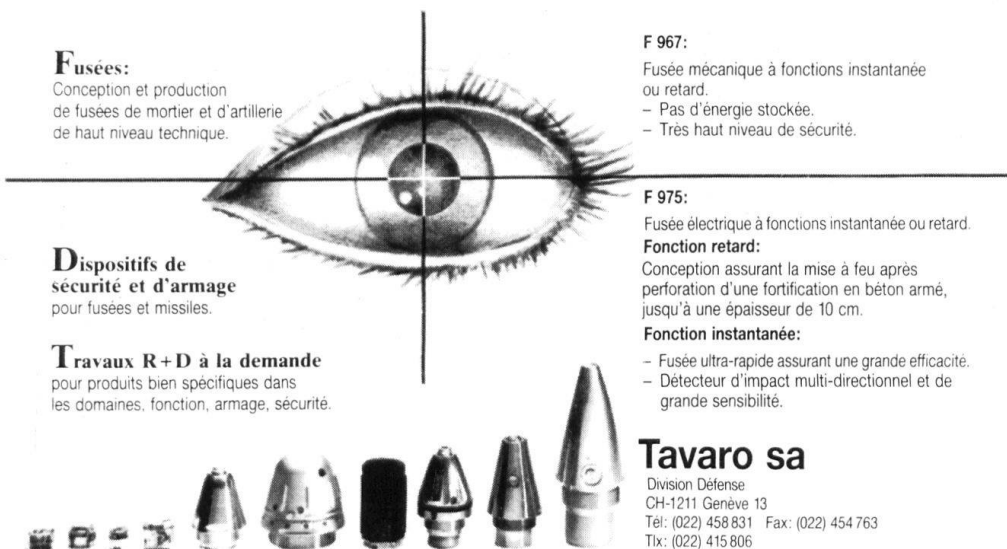
Une conception d'avant-garde des fusées de mortier

Fusées:

Conception et production de fusées de mortier et d'artillerie de haut niveau technique.

Dispositifs de sécurité et d'armage pour fusées et missiles.

Travaux R+D à la demande pour produits bien spécifiques dans les domaines, fonction, armage, sécurité.



F 967:

Fusée mécanique à fonctions instantanée ou retard.
- Pas d'énergie stockée.
- Très haut niveau de sécurité.

F 975:

Fusée électrique à fonctions instantanée ou retard.

Fonction retard:

Conception assurant la mise à feu après perforation d'une fortification en béton armé, jusqu'à une épaisseur de 10 cm.

Fonction instantanée:

- Fusée ultra-rapide assurant une grande efficacité.
- Détecteur d'impact multi-directionnel et de grande sensibilité.

Tavoro sa

Division Défense
CH-1211 Genève 13
Tél: (022) 458 831 Fax: (022) 454 763
Tlx: (022) 415 806